

POL ROGER

UNE QUESTION DE STYLE

Moins connue du grand public que ses rivales Roederer et Bollinger, la maison d'Épernay créée en 1849 fait jeu égal par la qualité de ses vins



Tout chez Pol Roger respire le confort et la permanence rassurante des choses acquises. Depuis 1849, date de la création de la marque par l'entrepreneur éponyme, rien – ni les crises, ni les guerres, ni les changements politiques – n'a su entamer la trajectoire immuable d'une maison qui, sans tapage ni éclat, s'est toujours maintenue au sommet de la qualité. Boire un verre de champagne Pol Roger, c'est plonger dans un monde d'évidence où le travail bien fait est toujours récompensé, où les costumes de bonne coupe sont taillés dans les meilleures étoffes et où l'intérieur des limousines sent forcément le cuir pleine peau. Un monde où le maintien de la tradition est une évidence qui n'empêche aucunement d'appartenir à son époque tout en condamnant les excès.

Comprendre les champagnes Pol Roger, c'est avoir suffisamment de bouteilles pour être conscient d'où l'on vient et savoir où l'on va. Un recul indispensable sans lequel le réflexe naturel serait de ranger tout ce fatras d'idées reçues et de vieilles choses poussiéreuses au grenier. Ce qui, concernant les champagnes Pol Roger et leur capacité à défier le temps, serait un grave contresens. La maison d'Épernay, dont l'An-

gleterre a longtemps constitué le principal marché à l'export, s'était distinguée lors du décès de Winston Churchill en bordant les étiquettes de la cuvée préférée du Premier ministre britannique d'un discret liseré noir en mémoire du grand homme. La vieille Albion avait apprécié ce discret hommage. La démarche n'était pas dénuée d'arrière-pensées. Dix ans plus tard, en 1975, naissait le premier millésime de la cuvée Sir Winston Churchill. Un vin structuré autour du pinot noir, seul capable par sa robustesse et sa plénitude de répondre au caractère indomptable du vieux lion. En 2003, le « Royal Warrant » était accordé à la marque, lui donnant à nouveau accès à la cour d'Angleterre.

Cinq générations après sa création, Pol Roger se trouve toujours entre les mains de la famille du fondateur. Celle-ci ne rechigne pas à retrousser ses manches ni à faire appel à des compétences extérieures comme celle de Patrice Noyelle, patron opérationnel de 1997 à juillet 2013, pour poursuivre son développement et monter en puissance. Jusqu'au début des années 1960, Pol Roger ne comptait pas un seul pied de vigne. Aujourd'hui, la maison possède un vignoble de 90 hectares sur les

meilleurs coteaux d'Épernay, la côte des Blancs à Mareuil et Ambonnay et dans la vallée de la Marne, de quoi assurer 50% de son approvisionnement, gage de régularité pour la qualité des vins. Avec une production annuelle de 1,6 million de bouteilles et un stock de 7,5 millions dormant dans ses caves, Pol Roger se range dans le trio de tête des grandes marques restées dans le giron familial aux côtés de Roederer et Bollinger. Le coffret proposé pour les fêtes de fin d'année est un bon résumé de l'esprit maison : six bouteilles du millésime 2002 dans sa version brut, blanc de blancs et brut rosé (600 €). Pas de grand designer pour l'emballage, juste une caisse en bois (de chêne) et le champagne en majesté. Chez Pol Roger, le vin ne ment jamais. **PH.**

Épernay (51) Tel 03 26 59 58 00
www.polroger.com